

BILAN DU COLLOQUE

« QUELQUE CHOSE COMME UN GRAND PEUPLE »

Le 30 octobre dernier, à l'hôtel Delta Centre-Ville de Montréal, l'Institut de recherche sur le Québec organisait la 3e édition de son colloque « Quelque chose comme un grand peuple », qui portait sur les 15 ans du référendum de 1995 et l'évolution de la question nationale. L'événement qui a rassemblé plus de 225 participants, a permis de revenir à la fois sur ce moment déterminant dans l'histoire politique du Québec et de s'interroger sur l'évolution de la question nationale depuis 1995.

La journée a commencé avec une conférence d'ouverture de Jean-François Lisée, qui était un des principaux stratèges du camp du Oui en 1995. Monsieur Lisée a proposé une conférence en deux volets, d'abord en revenant sur les erreurs commises par le camp du Oui, qui lui ont peut-être coûté la victoire, ensuite en analysant la stratégie à suivre pour gagner un prochain référendum.

La conférence de Jean-François Lisée était suivie d'une table ronde qui s'est consacrée à l'étude de la stratégie souverainiste en 1995. Elle était composée de Louis Bernard, de Louise Beaudoin et de Pierre Guillot-Hurtubise. Le premier est revenu sur le plan de transition qu'avait mis au point les souverainistes pour assurer le passage du Québec du statut de province à celui d'État souverain. La seconde s'est penchée sur les appuis internationaux du Québec, principalement sur les appuis dont disposait la cause souverainiste en France. Le troisième a remémoré la mobilisation de la société civile en faveur du camp du Oui, en rappelant le contexte et la stratégie qui avait mené à la création de Partenaires pour la souveraineté. L'impression globale ne laissait pas de doute en 1995, les souverainistes avaient atteint un degré de préparation sans précédent.

Sur l'heure du midi, le chef du Bloc Québécois, Gilles Duceppe, a prononcé un discours grandement apprécié des participants qui portait sur le blocage structurel du fédéralisme canadien et la nécessité de reprendre la lutte pour la souveraineté. Selon lui, le Canada traverse une crise structurelle qui se joue au désavantage systématique de la nation québécoise.

L'après-midi a permis la tenue de deux conférences portant sur l'évolution de la question constitutionnelle et l'autre sur la transformation de la question

nationale depuis 1995. La première rassemblait le politologue Alain Noël de l'Université de Montréal et les constitutionnalistes Patrick Taillon et Benoit Pelletier, respectivement de l'Université Laval et de l'Université d'Ottawa. Elle a permis de retracer l'évolution d'un certain blocage constitutionnel dans la relation Canada-Québec. Si les trois conférenciers ne partageaient pas nécessairement la même lecture de la situation et de l'avenir du Québec, ils convenaient tous de l'importance de la question constitutionnelle, qui ne peut être mise en marge des autres préoccupations qui dominent le débat public.

La seconde conférence rassemblait le politologue François Charbonneau, de l'Université d'Ottawa et les sociologues Jacques Beauchemin ainsi que Mathieu Bock-Côté, respectivement professeur et chargé de cours au département de sociologie de l'UQAM. Alors que François Charbonneau a examiné la mutation du nationalisme canadien depuis une vingtaine d'années, Jacques Beauchemin a montré comment le déploiement de la démocratie des droits entraine en contradiction avec la reformulation de la question nationale. Mathieu Bock-Côté a quant à lui cherché à situer le référendum de 1995 dans l'histoire de la question nationale, en montrant ce qui faisait sa spécificité.

La journée s'est terminée avec une conférence de la chef de l'opposition officielle à l'Assemblée nationale et chef du Parti Québécois, Pauline Marois, qui portait sur la gouvernance souverainiste mise de l'avant par le Parti Québécois. Madame Marois a soutenu que s'il est aujourd'hui possible d'envisager de nouveaux chemins pour atteindre l'indépendance du Québec, l'objectif quant à lui, demeure inchangé. Faire du Québec, un pays!

Le programme, aussi chargé que passionnant, a permis une mise à jour en profondeur de la question nationale. La réussite exceptionnelle de ce colloque confirme le rôle de l'Institut de recherche sur le Québec dans la diffusion de connaissances indispensables à la compréhension de la question nationale. Le colloque « Quelque chose comme un grand peuple » permet à chaque année de suivre les transformations en profondeur de la question nationale au Québec.